

Nous empruntons au *Journal des Débats* quelques fragments que nos lecteurs trouveront ici, nous le croyons, avec plaisir, d'une notice biographique sur Lablache, le grand chanteur que l'Europe vient de perdre. Les anecdotes qu'on va lire, bien qu'elles se rattachent à la carrière d'un artiste qui consacra presque exclusivement ses rares talents au théâtre, ne s'éloignent pas cependant du cercle dans lequel nous devons nous renfermer. Il s'agit à la fois de la double exécution, par Lablache, à bien des années d'intervalles, du *Requiem* de Mozart, à l'occasion de la mort de Haydn et à celle de la mort de Beethoven. Nous terminons enfin par quelques lignes sur la fin édifiante et chrétienne du célèbre virtuose.

Haydn venait de mourir. On avait ordonné un service funèbre dans l'Empire français et dans le royaume des Deux-Siciles. A Naples, le *Requiem* de Mozart fut exécuté dans l'église du Conservatoire. Le chœur était distribué ainsi: Seize basses, douze ténors, douze dessus et quatre contralti seulement. Il était évident que cette dernière partie n'était pas numériquement assez forte pour balancer les autres. Lablache, un des quatre contralti, attaqua et soutint vigoureusement la note pendant la durée de la messe, si bien qu'il parvint, par lui-même et par l'émulation qu'il excita chez ses trois partenaires, à rétablir l'équilibre dans l'exécution et à donner le plus grand relief à la partie dont il était chargé. Mais il paya cher son dévouement. Le dernier chœur n'était pas achevé que la voix lui manqua: *Vox faucibus hæsit*. Pendant deux mois, mutisme absolu. Tout à coup, un beau matin, au milieu d'un violent accès de toux, la parole et la voix lui reviennent; mais quelle voix! une voix de Stentor, un tonnerre, la voix de Lablache enfin! la plus belle et la plus formidable voix de basse que nous ayons connue et qui faisait de celui qui la possédait un chanteur olympien...

Lablache se trouvait encore à Vienne à l'époque des obsèques de //190 // Beethoven, en 1827. On n'a pas oublié que les plus grands artistes avaient tenu à honneur de concourir à cette solennité. Meyerbeer joua la partie de timbales. Lablache excita une émotion profonde par la manière dont il chanta le *Tuba mirum* du *Requiem* de Mozart, de ce chef-d'œuvre qui avait occasionné la perte de sa voix, environ dix-huit ans auparavant, au service funèbre de Haydn(1)...

A Naples, il veut essayer d'un séjour à sa villa de Pausilippe; mais l'air de la mer le contraint à se fixer à la ville. Ses salons étaient envahis chaque soir par tout ce que Naples renfermait de gens de distinction en artistes, fonctionnaires, littérateurs, homme du monde... Après les conversations amusantes venaient les entretiens sérieux sur l'art. Il analysait les chefs-d'œuvre de la musique allemande; il caractérisait le génie de Bach, de Haendel [Handel], de Haydn, de Mozart, de Beethoven; il parlait pertinemment de la grande école italienne religieuse, représentée par Palestrina, Allegri, Morales [Morales]; il fredonnait les Psaumes de Marcello, il savait par cœur tous les chants grégoriens...

Dès les premiers jours de son arrivée à Naples, Lablache avait retrouvé avec joie un ancien camarade, le ténor Winter, avec lequel il avait chanté pendant plusieurs saisons à Londres. Ce ténor Winter, au désespoir d'avoir perdu sa femme et ses enfants, avait demandé des consolations à la religion et s'était fait moine dominicain. Il avait échangé le nom de Winter contre celui de Padre Calveri; c'est le nom sous lequel il est connu dans son

---

(1) Voici ce que nous trouvons encore dans le journal *l'Union*: « Nous avons dit que M. le curé de la Madeleine, qui officiait aux obsèques de Lablache, avait prononcé quelques paroles d'éloges sur ce grand artiste. M. de Guerry a rappelé que Lablache chantait au service du célèbre artiste Chopin, et qu'il lui dit ensuite: - Monsieur Lablache, vous m'avez fait comprendre combien est sublime la musique du *Dies Iræ*. - C'est que l'homme qui a écrit cette musique, répondit Lablache, avait la foi. - La manière dont vous l'avez interprétée me prouve que vous aussi vous avez la foi. - Monsieur le curé, dit l'artiste, sans la foi, l'homme n'est rien. »

**LA MAÎTRISE, 15 mars 1858, pp. 189-190.**

Ordre. Le Père Calveri s'est attaché à Lablache, l'a assisté durant tout le cours de sa maladie, lui a prodigué les secours spirituels et lui a administré les derniers sacrements. L'artiste est mort en chrétien...

Il expira le samedi 23 janvier, à deux heures trois quarts de l'après-midi. La nouvelle se répandit aussitôt dans la ville, et le soir tous les théâtres furent fermés. Ils le furent de même le jour des obsèques.

Aucune main servile n'a approché les restes du grand artiste; des mains amies seules se sont chargées des derniers et pénibles offices de l'ensevelissement et des funérailles. Le corps fut placé sur un lit de parade au milieu de la chambre transformée en chapelle ardente, aux deux côtés de laquelle s'élevaient deux autels où des messes et des prières se succédaient d'heure en heure pour le repos de l'âme du défunt. Le jour des obsèques, le mardi 26 janvier, des discours attendrissants furent prononcés dans cette chambre par M. Taglioni, et par M. Théodore [Teodoro] Cottrau, ami de Lablache.

Du lit de parade au char funèbre, le cercueil fut porté à bras par toutes les notabilités des arts: le sculpteur Angelini, les peintres Smargiassi et d'Auria, le chanteur Coletti, Majeroni, etc. Bien que les corporations religieuses n'aient pas été admises aux obsèques, et bien qu'il ne soit pas d'usage à Naples de suivre les convois funèbres, la foule qui se pressait à la suite du cortège était innombrable. Au Campo-Santo, le corps fut déposé provisoirement dans la sépulture de la famille Zir. Là, le suaire fut enlevé, le cercueil ouvert, et les chants de l'Église commencèrent. On dit que la tête du mort se trouvant projetée en arrière, la bouche, on ne sait par quel accident, s'ouvrit comme répondre aux hymnes sacrés. Tous les yeux étaient pleins de larmes, et les sanglots éclatèrent lorsque Mercadante déposa sur cette tête inanimée une couronne d'immortelles.

Le 14 février, le corps de Lablache est arrivé à Paris et a été déposé dans les caveaux de la Madeleine. Le service a eu lieu dans cette église le samedi 20 février, au milieu d'un concours nombreux d'hommes éminents en tout genre. Le *Requiem* de Mozart a, cette fois encore, été chanté, sous la direction de M. Dietsch.

**LA MAÎTRISE, 15 mars 1858, pp. 189-190.**

Journal Title:	LA MAÎTRISE
Journal Subtitle:	JOURNAL DE MUSIQUE RELIGIEUSE
Day of Week:	
Calendar Date:	15 March 1858
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	12
Year:	1 <sup>ère</sup> année
Series:	None
Issue:	15 Mars 1858
Livraison:	None
Pagination:	189-190
Title of Article:	LABLACHE ET LE REQUIEM DE MOZART
Subtitle of Article:	None
Signature:	J. D'ORTIGUE
Pseudonym:	None
Author:	Joseph d'Ortigue
Layout:	Internal Text
Cross-reference:	None